

• Musique • Cinéma • Livres • Jeux vidéo • Télé • Société • Arts • Scènes • Sortir

> newsletter | blog livres | forum livres | photos livres | jeux | concours

Rechercher...



**Actu livres**

- News livres
- Prix littéraires
- Événements
- Littérature en vidéo
- Actu numérique

**Critiques**

BRUCE BÉGOUT  
LE PARK

Bruce Bégout  
Le Park

Gunter Wallraff  
Parmi les perdants  
du meilleur des  
mondes

Vladimir Nabokov  
L'Original de Laura

Kenneth Bernard  
Extraits des  
archives du district

Pierre Boulle  
Le Bourreau

Arnaldur Indridason  
Hypothermie

Chuck Palahniuk  
Pygmy

Maurice Dantec  
Métacortex

**Les critiques  
Livres**

**Entretiens**

Entretien avec  
Gunter Wallraff

Entretien avec  
Laurence Viallet

Entretien avec  
Carlos Liscano

Entretien avec  
Jerry Stahl

Entretien avec  
Charles Recoursé

**Interviews Livres**

**Articles**

10 clichés littéraires

Bataille vu par  
Yannick Haenel

Le Diable Vauvert a  
10 ans

Lectures  
d'influence

Cortázar vu par  
Antoni Casas Ros

**Articles Livres**

## Le Park de Bruce Bégout

Résumé Critique Biblio Vos avis



Critique ★★★★★  
Lecteurs ★★★★★  
Votre note

### Foirade d'attractions

On aurait adoré dire à travers la chronique de ce court roman tout le bien qu'on a toujours pensé de Bruce Bégout, sa *Découverte du quotidien*, *Zéropolis* ou *Lieu commun*. *Le Park* ne permettra malheureusement pas de déclencher le concert de louanges que mérite son auteur et son écriture, la seule qui se sauve ici. C'est un assez mauvais roman et un essai tout juste moyen sur un thème que d'autres (Palahniuk, George Saunders, Ballard de loin, Dantec) ont traité avec beaucoup plus de talent, de finesse et d'inspiration.

#### Fun, fun, fun

*Le Park* cause, comme son nom l'indique, du « phénomène » (Bégout est un phénoménologiste) des parcs d'attraction. Comme nous sommes officiellement dans un roman, les parcs sont vus au travers de l'évocation quasi exclusive du ParK - le roman est sans personnages à l'exception de quelques concepts figures comme l'Architecte ou le détenu ultime, un narrateur fuyant- un parc gigantesque bâti sur une île asiatique, au soleil d'une jungle de carte postale, et dont la description est l'unique objet du livre. Borges et quelques autres (Dante ?) avaient tenté par le passé d'organiser un roman autour d'un lieu et juste d'un lieu. Le pari de Bégout n'est pas suicidaire mais pâtit paradoxalement de l'obscurité conceptuelle qui soutient sa présentation.

Si la comparaison est facile et déplacée, l'impact de la *Divine Comédie* tient principalement à la rigueur portée par Dante à l'organisation des lieux. Bégout, à son échelle, s'y essaie mais, malgré un travail d'essayiste légitime et un brin plombant, ne parvient jamais à nous dire exactement de quoi il retourne. Son ParK, par principe, échappe à la définition : c'est un lieu qui, pour faire simple, mélange le fun et l'oppression qui semblent les deux caractères les plus représentatifs du siècle qui vient. Le ParK rejette la consommation de masse pour se poser en divertissement d'élite (les spectateurs n'y sont que 100 chaque jour, paient un billet d'entrée au prix exorbitant,...), sorte d'avant-goût morbide, décalé et branché des divertissements tordus que sont sensés affectionner désormais les élites et les ploucs qui viendront après.

#### SOS Roman

Le ParK est une sorte d'infinitude finie ou de finitude infinie : un ParK à l'échelle d'une grande ville où l'infrastructure et l'attraction ne sont plus dissociées, où les employés côtoient des détenus en train de racheter leur peine, la fusion des camps de la mort et de DisneyWorld. C'est à la fois une invention (ce ParK) brillante et tout à fait insatisfaisante : Bégout s'avère peu précis sur les attractions qu'il décrit, peu habile à nous faire saisir la réalité du ParK, ce qui réduit l'impact de sa création. On est incapable après 100 pages de texte de savoir ce qu'on doit penser de tout ça, ni de comprendre que la ballade a commencé. Obnubilé par sa création et son équilibre, sa genèse et son exégèse, l'écrivain Bégout oublie de la décrire et de nous y emmener faire un vrai tour, ce qui tue toute la démonstration.

Le véritable problème de ce roman ne tient donc pas dans son intuition : le Park est réussi, mêlant nature luxuriante et mystérieuse (la jungle, les bêtes sauvages,...), les niveaux de réalité (l'excellente tour d'ivoire, l'atelier de cadres travaillant parmi les serpents venimeux, la confusion des tauliers et des touristes,...) et des attractions toujours de mauvais goût et qu'on peut trouver, si l'on est sympathique (et qu'on n'a pas lu Dantec et Sade) plutôt imaginatives, même si dans l'air du temps (le camp de



les petits frères des Pauvres

N° Indigo 0 825 833 822

0,15 € TTC / MN

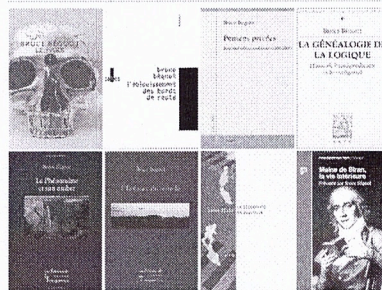
www.petitsfreres.asso.fr

#### Les news sur Bruce Bégout



Le Park de Bruce Bégout : foirade d'attractions  
On aurait adoré dire à travers la chronique de ce court roman...

#### Les livres de Bruce Bégout



#### Sur le forum livres

Abracadabulles, 11ème édition à Olonne sur...

Le dernier livre que vous avez lu

Le guide pour Séduire !

Twilight tome 5

livre d'horreur

**Dossiers**



Entretien avec  
Maurice Dantec  
(1/3)

Salon du livre

Festival  
d'Angoulême

Prix littéraires

Rentrée littéraire

Lectures d'été

Marvel et les  
X-Men

Polar scandinave

Tous les dossiers  
Livres

réfugiés, les SDF,...). Le problème de Bégout tient dans la composition romanesque et dans la position du narrateur qui systématiquement et volontairement est établie depuis l'extérieur. Ainsi, au lieu de se situer dans le ParK, ce qui aurait permis d'en renforcer la puissance de saisissement et ce que Ballard faisait les doigts dans le nez, Bégout nous donne l'impression d'assister à un commentaire discursif, un discours sur le ParK plutôt qu'à une vraie visite. La séquence, plutôt prometteuse, de l'anglaise perverse Lady W (une femme qui est la résidente permanente d'un manoir au cœur du parc et qui se délecte des souffrances des autres), est ainsi sabordée dans ses ressorts dramatiques (et érotiques) parce que Bégout n'y met pas assez de manières.

Du coup, ce n'est pas peu dire que ce ParK nous laisse sur notre faim et notre réserve. Sans doute est-ce que l'écrivain philosophe a pensé ce rendu monolithique et glaçant pour le mettre à l'unisson de ce dont il causait. C'est, en ce qui nous concerne, un très mauvais choix et une tactique qui condamne son exposé à l'échec, un roman se devant, avant d'impressionner, de faire réfléchir ou de foutre la frousse, de tendre généreusement les bras vers nous.

Bruce Bégout, *Le ParK*, éditions Allia, 2010.

**Benjamin Berton**

Année 1996

Sur Flu :  
L'actu de la philosophie sur le blog livres

[Partager](#)

Le 28 April 2010

Liens commerciaux

**Parc Nigloland**

+ de 35 attractions et spectacles Achetez vos billets en ligne !